

# La symphonie des adieux

## Sous la plume du romancier Robert Seethaler, Gustav Mahler déroule le triste et glorieux roman de sa vie.

**Le Dernier Mouvement**

de Robert Seethaler  
Traduit de l'allemand  
par Elisabeth Landes  
Éd. Sabine Wespieser, 122 p., 15 €

**I** est fêté, ovationné, adulé même, comme chef et compositeur. Il a su conquérir « *la plus belle femme de Vienne* », la jeune, sculpturale et déterminée Alma Schindler. Il a posé pour Auguste Rodin à Paris et New York en a fait une « star »...

Sur le pont du paquebot qui le ramène une dernière fois des États-Unis en Europe, le compositeur et chef d'orchestre Gustav Mahler se remémore, au fil des vagues et des nuages, les épisodes glorieux et les douleurs de sa vie. Fiévreux, affaibli par la maladie, sentant les profondeurs de la mer sous ses pieds et le ciel au-dessus de sa tête, il dévide sa propre histoire par bribes saccadées ou plages étales. Excepté lui-même, il n'a pour interlocuteur qu'un jeune garçon mis à son service par la compagnie maritime.

*Fiévreux, affaibli par la maladie, sentant les profondeurs de la mer sous ses pieds et le ciel au-dessus de sa tête, il dévide sa propre histoire par bribes saccadées ou plages étales.*

En bas, son épouse et sa fille Anna semblent déjà si loin, presque étrangères, elles qui ont tant compté. Mahler sait devoir se détacher de ce qui a occupé ses pensées, ses rêves, ses souffrances. Sa femme, d'ailleurs, n'a-t-elle pas déjà « déserté » en le trompant avec le jeune architecte Walter Gropius ? « *C'était comme si, avec la silhouette d'Alma qui se dissipait dans l'ombre des fruitiers, les souvenirs des épisodes restants de cet été torride s'étaient dissipés eux aussi. Elle était partie alors et, l'espace*



Gustav Mahler sur le pont d'un paquebot, en 1910, quelques mois avant sa mort. Costa/Leemage

*d'un instant, il lui sembla totalement incompréhensible, carrément irréal, qu'elle fût encore là.* »

Dans ce court récit introspectif, le romancier autrichien Robert Seethaler procède tantôt par opposition, tantôt par fusion. Opposition entre la fragilité physique et nerveuse du musicien et l'immensité de sa création, comme cette symphonie dite « *des Mille* » dont l'exécution gigantesque à Munich fit écrire à la presse : « *Sa volonté d'atteindre les sommets de l'art est démesurée. Elle ne peut aboutir qu'au triomphe ou à la déchéance, il n'y a pas de moyen terme, il ne peut y en avoir.* » Opposition encore, entre le succès public, parfois arraché de haute lutte, et les chagrins intimes : le délitement de ses relations avec Alma et, drame entre les drames, culpabilité entre les culpabilités, le décès de sa fille aînée Maria. Opposition toujours, entre l'homme célèbre et respecté au soir de son existence et le petit mousse, au matin de la sienne, qui lui apporte son thé, échangeant quelques propos moins anodins qu'il n'y paraît avec « *Mon-sieur le directeur* ».

*Robert Seethaler procède tantôt par opposition, tantôt par fusion.*

Pourtant les pages les plus touchantes sont celles de la fusion, gorgées de beauté malgré la sobriété de l'écriture qui, jamais, ne se paie de mots. Robert Seethaler, assez avare de développements sur la musique, laisse en revanche courir sa plume dès qu'il s'agit d'exalter la symbiose entre Mahler et la nature, elle qui infuse toute son œuvre. Dès l'enfance, « *la rumeur du vent et le chant clair des alouettes* » le libèrent de son quotidien étroit ; adulte, il se livre aux sortilèges de la forêt et à la fraîcheur originelle des montagnes.

Souvent poignant, parfois drôle – le rendez-vous manqué entre un Mahler excédé et un Rodin mal dégrossi –, élégamment maîtrisé, le roman joue du temps long et du temps court, de la parole et du silence, dans un geste authentiquement musical. Jusqu'à cette coda qui déplace la narration vers un ailleurs dont le romancier remet les clés à son lecteur...

Emmanuelle Giuliani